

# *Touchée*

PROJET ESPOIR - TOME 1



CHARLÈNE GROS-PIRON

Charlène Gros-Piron

Projet Espoir

*Tome 1 - Touchée*

© Charlène Gros-Piron, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3811-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Prologue

Avez-vous déjà imaginé que vos peurs, vos doutes, vos haines et tout ce qui compose la partie sombre de votre être puisse prendre vie en dehors de vous ?

Non, bien sûr. Ou peut-être que si.

Que diriez-vous si je vous disais que la réalité n'est pas si éloignée de ce postulat ?

Vous auriez peur ?

Vous refuseriez de me croire ?

Vous accepteriez tout ceci sans broncher, comme un bon roman qu'on va lire ?

Je vous laisse le choix.

Maintenant, je vous le dis : la réalité est bien pire que cela.

## 1.

Ce qui compose la partie sombre de l'humain est invisible à la plupart des hommes. Seulement perceptible par la pensée ou par l'âme elle-même.

Le regard que les Chasseurs d'Obscurs possèdent diverge de la normale. Ils sont les seuls à pouvoir *contempler* la formation de ce que d'autres appelleraient des démons. Lorsque vous craignez quelque chose, que vous doutez, que vous vous mettez en colère... tout ce qui est considéré comme des sentiments négatifs et néfastes nourrit ce que nous appelons Obscurs.

Ils existent depuis la nuit des temps. Ils sont l'incarnation du mal dans notre monde et ne prennent forme que lorsqu'ils ont assez emmagasiné de ressentis pour devenir ce qui s'apparente à des volutes de fumée silencieuses, pernicieuses et assoiffées. Lors de cette étape, ces maléfices ambulants prennent de l'ascendant sur tous les humains qu'ils croisent, suscitant de façon psychique ce qui pourra les nourrir encore plus. Et plus ils sont nourris, plus ils sont forts, et plus leur influence augmente.

Vous ne pouvez pas les capter. Sauf si vous vous concentrez sur vos émotions pour les maîtriser.

Avez-vous déjà ressenti des pics d'angoisse sans jamais comprendre pourquoi ? Avez-vous commencé à avoir des doutes alors que la seconde d'avant, vous étiez sûrs de tout ? Votre colère ne vous a-t-elle jamais paru plus exacerbée sans que vous en saisissiez les raisons ?

Vous n'êtes pas indifférents à leur ascendant. C'est normal. Personne ne l'est.

À dire vrai, plus vous leur laissez de contrôle sur votre psychisme, plus vous risquez d'agir d'une façon que vous ne seriez pas les seuls à regretter. Vous commencez peut-être à comprendre où je souhaite en venir... notre Histoire est jalonnée de leur perfidie. Pour n'en citer qu'un : Néron. Exemple flagrant que les générations n'ont jamais compris. Pourquoi aller détruire la ville de Rome et chanter devant celle-ci ? La folie ?

Laissez-moi rire. Il avait cinq Obscurs autour de lui, et personne pour le

défendre, parce que l'équipe de Chasseurs s'était fait tuer quelques heures plus tôt. Il n'avait déjà pas une résistance à toute épreuve à la base... il a écouté les voix. La suite, vous la connaissez déjà.

Ce qu'on vous apprend sur les bancs de l'école – ou de toute autre institution – n'est que la moitié de la vérité, quand ce n'est pas autre chose. Il serait long et fastidieux pour moi de tout vous retracer, d'autant que je ne suis pas ici pour ça.

Je n'ai que ma propre histoire à vous raconter. Elle n'a rien de commun. Aucun Chasseur d'Obscur ne peut entrer dans cette catégorie et moi encore moins.

Bienvenue parmi les miens. Ne vous perdez pas en chemin.

Nous devenons Chasseurs de façon héréditaire. Quelque chose dans nos gènes nous permet de voir les Obscurs et de développer des capacités pour les annihiler. N'allez surtout pas croire que nous possédons des habiletés hors normes. Nous sommes tout ce qu'il y a de plus humain. Sauf que nous sommes plus musclés, plus agiles, plus vifs et presque un peu plus intelligents. J'ai bien dit presque.

Le fait est que nous ne grandissons pas de la même manière que les autres. Nous n'allons pas à l'école, n'avons pas les mêmes préoccupations et toute notre existence est tournée vers un seul but : l'extermination de nos ennemis. Nous ne savons que très peu relâcher notre garde, pour la bonne et simple raison qu'ils peuvent apparaître partout et faire de nos vies un enfer.

Nous nous entraînons donc tous les jours sauf exceptions, bien plus si nous sommes encore en apprentissage, afin d'éviter une mort certaine. Oui, parce que non contents de devoir jouer les équilibristes sur les toits des grandes métropoles pour chasser ces horreurs, nous devons en plus prendre garde au fait que s'ils nous touchent, nous mourons sur l'instant. Nous les voyons et en échange, ils peuvent nous tuer d'un simple contact.

Je ne sais pas vous, mais j'ai toujours trouvé que ce n'était pas très équilibré, comme deal.

Bref, nous sommes surentraînés pour notre survie et pour la vôtre. Le passé nous a largement montré que si nous faisons défaut à notre mission, la guerre

était assurée. Alors quoi qu'il advienne, nous devons nous battre pour les exterminer. Actuellement, nous sommes grassement rémunérés par les plus hautes sphères du monde, grâce à l'élite pensante de notre organisation qui gère nos intérêts, nous couvre et surveille le monde pour nous. Cette élite est composée des membres qui ne peuvent plus œuvrer sur le terrain sans pour autant se montrer démunis face à un Obscur. Ils ont la vision globale de la situation, nous avons l'attention sélective.

J'ai terminé mon apprentissage il y a environ trois ans, à l'approche de mes dix-huit printemps. J'étais la seule de ma promotion, cette année-là, ce qui s'avérait un cas rare. Je faisais déjà partie d'une équipe de Chasseurs, comme c'est la coutume, puisque la pratique pure doit être validée en une année minimum pour l'obtention de notre titre. Raphaël, mon frère aîné, était alors le chef de cette escouade peu commune, et ce depuis cinq mois à peine. Il n'avait que deux ans de plus que moi, mais brillait par son savoir stratégique et son autorité. Je n'aurais jamais voulu changer d'équipe, jamais.

Nous étions une fratrie de cinq enfants : Raphaël, moi, Hermès, Polymnie et Alexandre. Notre petit dernier allait fêter ses onze ans, ainsi que son entrée dans l'apprentissage intensif du métier de Chasseur. Polymnie, du haut de ses dix-sept ans, venait d'intégrer aussi notre petit club fermé, suivant Hermès d'à peine quelques mois. Lui avait demandé un approfondissement théorique surtout parce qu'il voulait retarder l'échéance de devoir bosser sans sa sœur. Ils n'avaient qu'une année de différence et on aurait dit de vrais siamois.

Quant à Raph, c'était moi qui lui collais aux basques. Jusqu'à ce jour fatidique où mon audace lui avait coûté la vie.

J'avais réussi à me reconstruire... Disons plutôt que j'étais parvenue à trouver un quotidien dans lequel je survivais, après avoir presque éjecté tous les proches de ma vie sans cesser pour autant de les voir. Je m'étais renfermée sur moi-même, devenant tellement plus dure que celle que j'avais été.

Mais tout a commencé à s'écrouler à partir de cette nuit-là.

## 2.

Je contemplai les hauts de Paris avec fascination, me délectant de ce spectacle pour la millième fois au moins. J'étais faite pour voler au-dessus des habitations, pour glisser sur ces pentes inaccessibles et pour sentir mon cœur battre une course improbable alors que j'allais leur échapper. Pour le moment, je les attendais. Enfin... *nous* les attendions, sur cette tour légèrement plus haute que les autres, prêts à filer sur ces toits si connus de par le monde.

Je faisais semblant d'étreindre Apollon comme s'il avait été mon amant, puisque les Obscurs adoraient semer la discorde entre les couples. Il fallait croire que cela les nourrissait autant que cela les amusait. Mieux valait ne pas y penser, faute de quoi c'était moi qui allais les remplumer par ma colère.

Apollon se chargea de détourner mon attention.

Outre le fait que sa famille – comme la nôtre – possédait un affreux penchant pour les prénoms de l'Antiquité qui avaient le don de nous conférer un air ridicule, il avait été le meilleur ami de Raphaël... ainsi que mon petit ami. J'avais rompu six mois après la mort de mon frère, pour le protéger et pour me figer dans ma carapace. Pour survivre.

J'avais usé d'un prétexte tout bête : il avait embrassé une fille un soir où il avait trop bu, et il serait bien allé plus loin s'il ne s'était rendu compte que je l'avais vu. Dommage pour lui, ça m'avait bien servi. J'avais eu mal, aussi. Sauf qu'à ce stade, je n'étais plus à ça près.

Il avait toutefois parfaitement bien saisi que cela n'avait été qu'un prétexte, certes condamnable, mais ô combien pratique à cette époque, et que je m'étais cachée derrière. Nous nous aimions, et même après une année, il n'avait pas lâché le morceau. Personnellement, même si j'avais encore des sentiments pour lui, j'avais renoncé à notre relation. Il m'avait rendu heureuse, mais le trou béant dans ma poitrine ne pourrait jamais plus être comblé. Inutile d'embarquer d'autres navires lorsque le mien coulerait.

Mon ex s'évertuait pourtant à faire la sourde oreille.

— J'ai envie de t'embrasser.

— C'est mon poing que tu vas embrasser, si tu continues sur cette voie.

— Du calme, Peony...

— Ne m'appelle pas comme ça, le menaçai-je en plongeant mes yeux verts dans les siens, d'un bleu presque saphir.

Honnêtement, il avait tout d'un demi-dieu. Ses cheveux blonds coupés courts encadraient son visage comme une auréole lumineuse, même en pleine nuit. Je pouvais nettement le distinguer malgré l'heure tardive. Nous n'œuvrions jamais avant vingt-trois heures, histoire de diminuer le risque qu'on nous voie. C'était toujours possible, ceci dit.

Apollon humecta ses lèvres assez pulpeuses et je me forçai à détourner le regard. Il avait réussi à me donner envie à mon tour. Quel abruti, pour ne pas dire autre chose. Il faisait bien un mètre quatre-vingt au bas mot, donc dix centimètres de plus que moi, et comme tous les Chasseurs, sa musculature n'avait rien de feinte. Ses traits finement ciselés, comme si Michel-Ange lui-même s'y était attardé, ne le rendaient que plus attirant.

Il m'avait toujours plu, les années n'arrangeaient rien. Il n'y avait que son caractère aussi... mal foutu que le mien pour me ramener à des idées plus raisonnables.

— Où sont-ils, Mès ? questionnai-je d'un chuchotement.

— Encore à cinq minutes, sûrement moins, me renseigna mon cadet dans mon oreillette. Né', détends-toi, sérieux.

— Pas quand ils sont aussi proches, grommelai-je.

— On a encore le temps de les voir arriver, tâcha de me raisonner Apollon en faisant mine de me caresser le dos pour me rapprocher de lui.

— C'est toujours trop près, continuai-je en me mordant la lèvre, impatiente.

À chaque fois que le même cirque recommençait, je ne tenais pas en place. Tout mon corps me démangeait pour courir, sauter et filer comme la bise. L'adrénaline ne faisait pas bon ménage dans mon système.

— Continue de faire ça et je t'embrasse pour de bon, insista mon ex.

— Va te pendre.

— Ne me dis pas que tu n'en as pas envie ! me nargua-t-il.

— C'est pas le moment, grinçai-je.

— Mais...

— Boucle-la et écoute, bordel !

— Oh, on devient tigresse...

— Putain, Longo, ta gueule, merde !

— Elle a raison, renchérit Polymnie, non loin. Ils vont bientôt se ramener vers vous, il reste deux minutes avant l'assaut.

« Trouve un moyen de la fermer, Longo », claqua Hermès dans nos oreillettes, usant à son tour du nom de code de mon ex.

— D'accord.

Je n'eus pas le temps de le dévisager pour m'étonner de cette réponse si conciliante. J'avais beau être la meneuse de notre unité, il n'avait de cesse de me titiller et de répliquer à tout va. Il obéissait, mais prenait un malin plaisir à se jouer oralement de chacun de nous trois. Les trois autres suiveurs ne prenaient jamais part à nos débats. Ils reconnaissaient mon autorité tout en préférant rester distants. Nous n'avions pas tous la même conception du mot « équipe », du moins sur le terrain. Gaspard, Léon et Violette restaient très proches de nous quatre en dehors de nos virées. Ils avaient la quarantaine et le décalage générationnel jouait pour beaucoup dans leur comportement.

Brusquement, Apollon posa ses lèvres sur les miennes tout en plaçant une main derrière ma nuque pour m'empêcher de fuir.

Immédiatement, les vieilles habitudes reprurent le dessus et je lui répondis.

Le connard !

J'allais lui faire passer l'envie de me faire des coups fourrés comme celui-ci !

Mais après. Là... là...

Quoi ? Non !